



Le nouveau modèle pédagogique et les manuels : trois universitaires débattent de la polémique pédagogique

13 août 2023

Les nouveaux manuels scolaires ont déclenché une polémique au Mexique. Le gouvernement d'Andrés Manuel López Obrador a imprimé de nouveaux exemplaires à distribuer dans les écoles de tout le pays en vue du nouveau cycle, qui commence le 28 août. Mais le déménagement n'a pas été sans controverse. D'une part, différents groupes ont paralysé les textes devant les tribunaux, qui ont demandé à l'exécutif de revoir les textes avant de les imprimer. Avec la sourde oreille, le ministère de l'Éducation publique a suivi les ordres du président. Derrière la polémique sur les livres, un nouveau projet éducatif s'érige, la New Mexican School, pensée à partir de théories plus proches idéologiquement de ce gouvernement. EL PAÍS a invité trois universitaires pour discuter du fond de cette polémique. Catalina Inclan Espinosa et Ana Laura Gallardot sont deux chercheurs à l'Institut de recherche sur l'université et l'éducation de l'Université nationale autonome du Mexique (UNAM), et Manuel Gil Antón sociologue spécialiste de l'éducation du Colegio de México (Colmex), s'assoient pour parler des conséquences que peuvent avoir la précipitation avec laquelle le programme a été mis en œuvre, la polarisation du débat et la peur entourant ce changement.

Plus que des livres, un débat sur l'éducation

Manuel Gil Antón : Si nous allons à 2022, lorsque le nouveau cadre curriculaire est annoncé, on a vu venir que la proposition était de modifier la structure du plan

d'études d'une modalité basée sur les matières vers une éducation plus active. Et dans la stratégie pédagogique et, oserais-je dire épistémologique, en termes de comment entrer dans la compréhension, que ce soit comprendre en expliquant ou expliquer en comprenant. L'attente est que la connaissance se développe mieux que si nous la voyons dans des matières séparées. C'est ce qui était réservé à un secteur très privilégié qui pouvait envoyer ses enfants dans ce type d'école. Nous sommes face à un changement dans la stratégie éducative du pays.

Catalina Inclán Espinosa : J'aimerais revenir un peu plus en arrière. Ce gouvernement est venu avec une proposition de changement : déplacer une structure, déplacer les principes, déplacer les coordonnées. Et dans ses premières actions en matière d'éducation, il y avait une ligne très faible qui disait : « nous allons faire bouger le système ». gouvernement et qu'il doit avoir son référent en éducation. Il ne s'agit pas seulement des livres, mais du projet, ces matériaux se situent beaucoup plus en amont, parce qu'ils ont été annoncés beaucoup plus en amont, c'est là que ça prend forme et que ça commence à faire sens. Nous pouvons discuter si ce sens est cohérent et a un impact, ou ce qu'il signifie pour un système aussi complexe, mais je le situerais beaucoup plus loin.

Ana Laura Gallardo : Lorsque le système éducatif mexicain a été fondé à la fin du XIXe siècle, il reposait sur trois piliers principaux, que nous avons vus plus tard tout au long du XXe siècle : le premier est un système éducatif de classe, les groupes de pouvoir savent ce qui est le pauvre doit être enseigné. Jusqu'à Lázaro Cárdenas, il n'y a pas eu de réorganisation de cette logique. La seconde est d'origine raciste, parce qu'elle a été créée pour promouvoir l'identité nationale, elle s'est érigée en une seule culture, avec une seule langue, qui s'est identifiée aux classes dominantes, à la blancheur. Et le troisième, à la fois la laïcité, pour séparer l'Église, et la scientificité, qui à l'époque était le positivisme. Dans l'histoire récente, il y a la réforme de la deuxième génération, dans laquelle ils ont commencé à parler du contenu. Cette réforme est donnée [mientras] nous entrons dans des politiques néolibérales et l'éducation n'en était pas exempte. On assiste aujourd'hui à une réorganisation du lien entre le projet éducatif et la société. Et cette redéfinition de la société est évidemment marquée par ce changement de régime.

Pourquoi fait-il tant de bruit ?

ALG : Il y avait une vision spécifique de ce que devrait être l'éducation, une vision de développement qui couvrait certains aspects ou exigences que la société mexicaine soulevait. Cette façon de penser l'éducation a déjà montré ses limites et nous avons atteint le point maximum. Il y a un épuisement de cette logique, qui

permet de générer une situation comme celle-ci. Cela a conduit à explorer d'autres positions qui ont ensuite acquis une condensation. Je veux dire la nouvelle école mexicaine. C'est tellement cinglant car c'est clairement un déplacement du genre qui dominait, tant les universitaires que les éditeurs. Ce qui provoque un tel émoi, c'est le déplacement de la logique hégémonique qui prévalait sur l'éducation. Ces classes ont ressenti le pouvoir de dire ce que les gens devaient apprendre et la suppression de ce pouvoir conduit à ces niveaux d'hystérie collective. J'ai remarqué beaucoup de peur d'un changement. Mais nous avons fait la même chose au cours des 100 dernières années et cela n'a pas fonctionné. Nous continuons à faire la même chose en pensant que quelque chose va changer.

Ana Laura Gallardo et Catalina Inclán lors de la discussion sur l'éducation à Ciudad Universitaria. Agji Garduño

CIE : De nombreuses réformes au Mexique et en Amérique latine étaient liées aux perspectives mondiales de l'éducation. Nous pouvons même trouver des réformes récentes ou des sujets qui ont été intégrés à l'agenda curriculaire alignés sur les recommandations mondiales. Comment ces structures sont-elles arrivées dans notre système ? Ils sont venus avec cette vision qu'ils allaient régler un problème. Et puis le concept de qualité ou d'autres sujets sont devenus utiles, comme l'éducation financière. J'aurais aimé que l'éducation financière fasse le même bruit que l'assemblée scolaire. Maintenant, quand vous devez construire, vous devez rechercher [hacerlo] d'un autre endroit. Et cet endroit a été trouvé, qui ressemble aussi à d'autres projets alternatifs en Amérique latine.

SMA : [El psicólogo educativo] Eduardo Backoff, qu'on ne peut pas accuser d'être communiste, a montré que 50% de la responsabilité attribuable au fait que certains garçons ont trois classes et d'autres dix, c'est l'inégalité sociale. Faire une analyse statistique, la majeure partie de la variation dans l'ère des résultats scolaires est hors de l'école. Il est fort probable que nous ayons fait le pari que l'éducation est le levier qui transforme la société. L'éducation peut y contribuer, mais si la société ne se transforme pas, il n'y a pas de transformation éducative possible.

Que peut-on dire des livres ?

MGA : Il y a une chose qui est négligée, c'est la co-conception, une façon dont ils ont essayé de faire des livres avec plus de participation des enseignants. Les résultats sont-ils inégaux ? Oui, mais l'académie ne vient plus dire comment faire les choses. Cela me frappe vraiment qu'ils disent que les pages de mathématiques ont été réduites, comme si l'apprentissage dépendait du nombre de pages. En 2014, un livre de mathématiques est sorti avec 117 erreurs. Il est très courant, puisque

tant de personnes sont impliquées, qu'il y ait ces différences. Il y en avait un avec une main à six doigts. Nous sommes confrontés à la tentative de faire un projet éducatif pour le pays qui ne dépend plus des directives d'une institution financière [la OCDE]. C'est un grand changement, je ne dis pas que nous sommes face à la perfection. Certainement pas. Peut-être que nous ne sommes pas confrontés à une mise en œuvre avec suffisamment de temps. Mais nous sommes face à l'espoir d'avoir un système éducatif qui repose sur un projet national, qui soit lié à ce qui se passe dans le monde, mais que le monde ne nous dise pas comment nous devons faire les choses, mais plutôt que nous ayons la capacité avoir à la une proposition de notre part.

ALG : Lorsque la pédagogie nationale a été créée, le livre a essayé de répondre à ce moment historique. Même si l'enseignant n'en connaissait pas le contenu, faire les exercices du livre avec les enfants pourrait donner un exutoire. Depuis au moins 20, 25 ans, les enseignants constatent un épuisement de ce type de livre-profil : d'une part, on repense la structure des manuels scolaires, c'est-à-dire qu'ils ne sont plus forcément de simples manuels dans lesquels les enfants travaillent avec une séquence d'activités, mais plutôt avec des projets. L'autre grand changement est évidemment la question des phases et des terrains d'entraînement. Si nous disons que le cursus et les programmes ne sont plus organisés selon une vision fragmentée, nous ne pouvons pas continuer à pérenniser les disciplines.



Manuel Gil Antón au Palais Minier. Ivan Stephens (CHAMBRE NOIRE)

Où va l'éducation mexicaine ?

MGA : Si ce changement est d'une telle importance qu'il peut faire de l'école active le patrimoine de tous les enfants du Mexique, ce qui était auparavant un privilège pour quelques-uns, précisément en raison de son importance, il aurait dû y avoir un projet pilote, qu'un le juge a déterminé que c'était inapproprié. Maintenant, nous aurions la chance de voir comment cela s'apprenait mieux, que ce soit avec un système ou l'autre. Cela aurait pu être fait d'une meilleure manière, avec plus de sérénité et avec plus d'explications à la société. [Aunque] Il y a un secteur de la société qui va dire que c'est scandaleux, même si on proposait le meilleur système éducatif de la planète, parce qu'ils sont croisés avec tout ce que le gouvernement propose. Je ne fais pas référence à cette polarisation hystérique qui me semble ne mener à rien : la hâte comporte le risque qu'une des idées les plus profondes que j'aie entendues dans l'histoire sur le travail sur ces questions ne donne pas les résultats escomptés. Trop peu de temps a été consacré à la préparation des cours, à la révision des textes. Quand les choses sont importantes, il faut combiner l'opportunité politique avec la meilleure préparation.

CIEI ne sait pas combien de temps est assez long. Qui sait combien de temps cela devrait suffire. Les livres sont déjà là. Ils ont déjà été faits. Ils ont déjà jeté Ils ont déjà atteint les écoles. Il y a plusieurs leçons qui peuvent être modifiées, travaillées, voire sautées. Il me semble que ce matériel a de nombreuses possibilités et certains de réorganiser ou d'ajouter d'autres matériaux. Mais le fait qu'ils les aient stockés, qu'il y ait des entités qui ont décidé de ne pas les distribuer, paralyse encore plus les enseignants. Si vous voulez que cela aille-y, il y a pour soutenir le travail des enseignants et des écoles

abonnez-vous ici à celui d'EL PAÍS México et recevez toutes les clés informatives de la situation actuelle de ce pays